



Le rôle et la place des femmes atikamekw dans la gouvernance du territoire et des ressources naturelles



Photo: Christian Cocco, 2012.

Suzy Basile a consacré sa thèse à l'identification du rôle des femmes Atikamekw sur le territoire : LEUR PLACE dans la gouvernance locale et territoriale, LEURS PERCEPTIONS de l'état du territoire et LEURS PRÉOCCUPATIONS face aux savoirs qui s'y rattachent.

Cette recherche a mis en lumière l'importance d'assurer une place aux femmes dans la gouvernance et les mécanismes de prise de décision afin que leurs savoirs contribuent au maintien et au renforcement du lien profond entre la nation Atikamekw et le territoire.

Ce document présente les grandes lignes de cette recherche afin que tous les membres de la nation Atikamekw prennent conscience du rôle des femmes dans l'avenir du territoire.

« Les femmes Atikamekw désirent être écoutées, être consultées et participer activement aux prises de décisions sur les questions territoriales. C'est tout à fait possible. D'ailleurs, certaines femmes sont déjà impliquées. Il faudrait peut-être juste s'assurer que l'on tienne compte de leurs réalités et de leurs besoins à elles. »

— Suzy Basile, Ph.D.



PREMIER } CONSTAT }

Pour livrer leurs savoirs, pour exprimer leurs sentiments, les femmes Atikamekw ont besoin d'être mises en confiance par la coconstruction d'un formulaire de consentement.

Pas moins de 32 entrevues ont été réalisées, dont 15 entièrement en langue Atikamekw et 5 rencontres de validation des résultats ont été tenues avec des femmes Atikamekw.

Avant même d'interroger ces femmes Atikamekw pour connaître leur vision de la place qu'elles devraient occuper dans la gouvernance du territoire et des ressources naturelles, nous avons souhaité qu'elles soient impliquées *en amont* de la recherche, c'est-à-dire consultées sur le contenu même du formulaire de consentement et du guide d'entrevue.

Cette volonté de les impliquer nous a permis de constater à quel point **la méthodologie** de notre recherche serait déterminante pour que les entrevues nous livrent des informations riches et pertinentes.

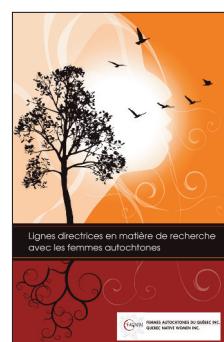
PLUS QU'UN FORMULAIRE

Le formulaire de consentement n'est pas qu'une formalité administrative. Pour que les femmes interrogées livrent leurs savoirs et expriment leurs sentiments véritables, il faut qu'elles soient en confiance. Ce formulaire se devait donc d'être rédigé avec elles. Dans le cas qui nous concerne, ce formulaire a intégré plusieurs notions :

- ❖ La possibilité de s'exprimer dans sa langue maternelle, langue et identité étant indissociables ;
- ❖ La possibilité de mener les entrevues en forêt, d'autant plus que la recherche porte sur le territoire ;
- ❖ L'obligation de discuter des résultats avec les personnes interrogées, de manière à ce qu'elles puissent valider à la fois les contenus et la manière de les exposer.

Formulaire de consentement et guide d'entrevue ont été élaborés avec le concours même de certaines des personnes interrogées. En plus d'enrichir notre recherche, cette façon de faire devrait avoir des répercussions directes sur toutes les autres recherches effectuées avec des peuples autochtones.

Cette recherche s'est inspirée des *Lignes directrices en matière de recherche avec les femmes autochtones*, document publié par l'Association des femmes autochtones du Québec en 2012.



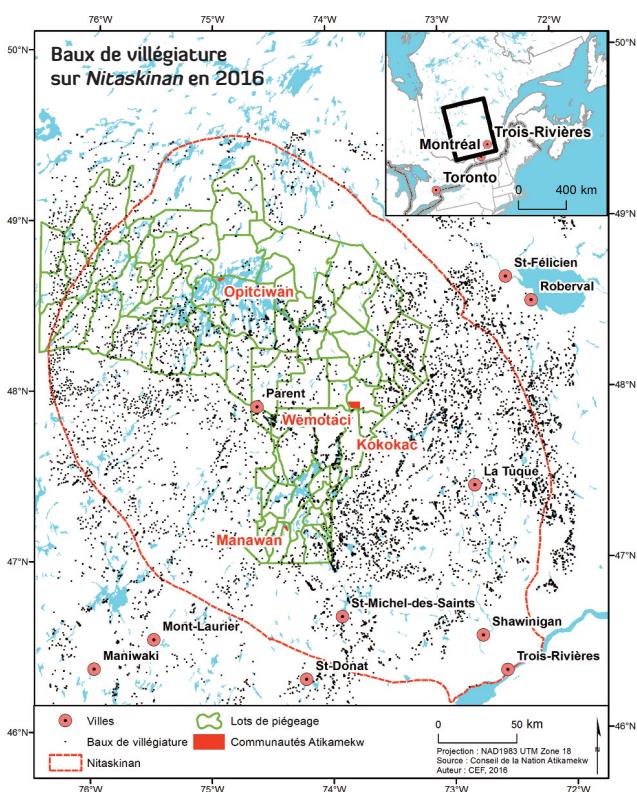
« L'histoire des femmes Atikamekw a été peu ou pas racontée, leur place dans leur société peu documentée et leurs rôles dans la gouvernance du territoire, à toutes fins pratiques ignorés. »

DEUXIÈME CONSTAT

Les femmes Atikamekw déplorent les « pertes » de savoirs, connaissances et pratiques occasionnées par les multiples transformations du territoire ancestral. Elles souhaitent mettre à profit les savoirs qu'elles ont conservés pour protéger ce territoire intimement lié à leur culture.

Avant 1951, les femmes autochtones n'avaient pas le droit de participer aux assemblées publiques, aux prises de décisions et aux élections du conseil de bande. Néanmoins, elles étaient impliquées dans les prises de décision portant sur la gestion du territoire, du fait de leur profond attachement pour Nitaskinan (« notre territoire »). Cette gestion passait par un consensus familial où les femmes étaient très impliquées.

Les multiples transformations du territoire (coupes forestières, inondations, installation des *Emitcikociwicak* « coupeurs de bois », contamination de l'eau, perte de lieux sacrés, etc.) ont eu pour effet que les femmes ont beaucoup perdu de leur autorité sur le territoire. Elles se retrouvent aujourd'hui dans une situation marquée par le sentiment d'impuissance et l'insécurité tant territoriale que culturelle. Si leur participation à la vie publique s'est accrue, elles jugent qu'il y a place à l'amélioration pour favoriser le mieux-être, la qualité de vie, l'harmonie, la protection du territoire et l'équilibre dans les décisions des autorités Atikamekw.



L'IMPORTANCE DE « RÉTABLIR L'ÉQUILIBRE »

Dans l'organisation familiale d'autrefois, l'équilibre était une notion centrale. Équilibre de la famille, et donc de la nation. Cet équilibre était symbolisé par *Tciman* (« canot »), avec la mère, le père et les enfants.



Les femmes Atikamekw voudraient retrouver cet équilibre afin de guider les stratégies et les choix liés à la gestion du territoire.

« J'ai toujours entendu ma belle-mère parler du territoire avec son mari. Elle participait aux décisions et ses décisions étaient respectées. »

« Oui, j'ai vue l'inondation, j'ai vu des morceaux de terre flotter sur l'eau. De ce côté, il y avait une pointe de terre et l'autre côté, il y avait une rivière, c'est ce que ma grand-mère m'a dit. Il y a eu une transformation du territoire, les arbres, les lacs et les rivières ont comme disparu pour faire le grand réservoir Gouin »

TROISIÈME CONSTAT

Pour les femmes Atikamekw,
le territoire est le lieu privilégié
de la transmission des savoirs et des valeurs.

Les femmes Atikamekw identifient le territoire comme étant le lieu où la culture se transmet. L'un et l'autre sont intimement liés. Or, la transformation de ce territoire ayant accéléré leur sédentarisation et bouleversé leur mode de vie, la préservation des savoirs s'en est trouvée affectée, notamment les savoirs transmis par les grands-mères, souvent acquis par l'observation même de ce territoire.

La réappropriation du territoire est d'autant plus pressante qu'il est le lieu privilégié de la transmission de toutes leurs valeurs et de tous les domaines dans lesquels les femmes sont très actives, incluant l'organisation sociale, la grossesse et l'accouchement, l'éducation des enfants, la médecine traditionnelle, etc.

- ❖ Les accouchements et les naissances sur le territoire sont devenus des marqueurs temporels et spatiaux.
- ❖ Les sages-femmes parcouraient le territoire et transmettaient leur savoir de génération en génération.

- ❖ L'enterrement du placenta au pied d'un arbre, après l'accouchement, était un geste sacré.
- ❖ Le lieu de naissance était associé au territoire d'où l'on vient, le lieu d'origine étant partie intégrante de son identité propre.

Ces quelques exemples démontrent que le peuple Atikamekw, comme la majorité des peuples autochtones, a une relation intime, holistique, indéniable avec le territoire. Savoirs, pratiques et croyances sont liés au territoire, à la relation symbiotique et de longue date qu'ils entretiennent encore aujourd'hui avec lui.

Malgré les transformations de leur territoire, malgré l'épisode des pensionnats, les femmes Atikamekw entretiennent toujours un fort lien au territoire. Participer davantage à la gestion du territoire apparaît comme étant une nécessité non seulement environnementale, mais culturelle et identitaire.



Après avoir obtenu un baccalauréat et une maîtrise en anthropologie, Suzy Basile est devenue la première étudiante autochtone à obtenir un doctorat de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) et la première membre de la nation Atikamekw à recevoir un diplôme de 3^e cycle. Sa thèse de doctorat en sciences de l'environnement n'est pas sans lien avec la création récente du Laboratoire de recherche sur les enjeux relatifs aux femmes autochtones – Mikwatisiw dont elle est directrice.

Pavillon des Premiers-Peuples, Val-d'Or
Tél. : 819 874-8728 # 6336 • suzy.basile@uqat.ca

Mikwatisiw